

# Hommage aux Femmes

Louise Michel

1830-1905



Dessiné par Huguette Sainson

Gravé en taille-douce  
par Cécile Guillaume

Format horizontal 36 × 22

50 timbres à la feuille

Vente anticipée le 8 mars 1986  
à Paris

Vente générale le 10 mars 1986

...Si l'on te disait : "D'où viens-tu?"  
Tu répondrais : "Je viens de la nuit où l'on souffre" (...)  
Ceux qui savent les vers mystérieux et doux,  
Tes jours, tes nuits, tes soins, tes pleurs donnés à tous,  
Ton oubli de toi-même à secourir les autres  
Ta parole semblable aux flammes des apôtres (...)  
Ceux-là, femme, devant ta majesté farouche (...)  
Voyaient resplendir l'ange à travers la méduse...

Victor Hugo à Louise Michel  
(Viro Major)

Si Victor Hugo lui consacre *Viro Major* et la proclame "incapable de tout ce qui n'est pas héroïsme et vertu"; si Verlaine lui dédie une ballade; si Barrès lui-même en vient à admirer "la sorcière, la pétroleuse" qui a "la flamme d'une sainte"; si Barbusse soutient que "la comparaison s'impose entre elle et les premiers martyrs de la foi chrétienne, comme, dans d'autres cas, elle s'impose entre elle et la Vierge Lorraine qui naquit il y a cinq cents ans dans la même région qu'elle, c'est que Louise Michel a de son vivant, forgé sa légende, par son invincible enthousiasme, par sa générosité sans limite, par son courage inébranlable, par son mysticisme romantique de la lutte sociale. Elle a elle-même esquissé sa biographie dans l'enchevêtrement de ses *Mémoires* et dans une note à son éditeur en 1900. "Mon existence se compose de deux parties bien distinctes : la première toute de songe et d'étude; la seconde toute d'événements."

Elle naît en 1830. Son enfance est nourrie de Lamartine et de Victor Hugo. A partir du jour où elle découvre *Les Misérables*, elle rêve de se consacrer

au salut de l'humanité. Institutrice "libre", parce qu'elle n'a pas voulu prêter serment à l'Empereur, elle entre dans la politique lors des tumultueuses obsèques de Victor Noir en janvier 1870. En août 1870, elle milite en faveur des blanquistes emprisonnés, puis fait partie du Comité de Vigilance du XVIII<sup>e</sup> arrondissement lors du siège de Paris. Le 22 janvier 1871, au cours de l'insurrection qui préfigure la Commune, elle fait le coup de feu contre les "mobiles" bretons de Trochu. Après la proclamation de la Commune, elle se voue à une action sociale et pédagogique; mais lors de la "Semaine sanglante", elle prend part à l'insurrection et se distingue lors de plusieurs combats contre les Versaillais. "Les prisons, la Calédonie, les prisons encore; depuis le retour (du bague), Londres comme résidence maintenant et les conférences à travers tout cela, voilà ma vie". Son œuvre littéraire, toute gonflée d'une inflation lyrique, est immense, mais son chef-d'œuvre, c'est sa vie. Ses écrits y éclairent des étapes successives; celle d'un idéalisme chrétien d'abord, puis d'un humanisme républicain débouchant sur un socialisme plus ou moins

utopique; l'engagement total dans la lutte révolutionnaire; enfin l'évolution vers l'anarchie, après son retour de déportation

"J'ai tout jeté en tribut d'amour à la Révolution (...). Outre la nécessité de rester libre pour l'époque de la lutte suprême, j'ai toujours regardé comme une prostitution toute union sans amour". "La Vierge Rouge" a été une combattante convaincue des droits de la femme. "Si l'égalité des deux sexes était reconnue, ce serait une fameuse brèche dans la bêtise humaine. En attendant la femme est toujours, comme le disait le vieux Molière, le potage de l'homme". En Calédonie, seule, parmi ses compagnons communards de bague, elle se fait institutrice, ethnologue et amie des Canaques. "Quand l'heure sera venue, si les hommes sont timides, les citoyennes marcheront au premier rang... J'ignore où se livrera le combat entre le vieux monde et le nouveau, mais peu importe, j'y serai".